LE CHAT DU 9.3

le retour

Bulletin n°4, épisode 9.3 2018

EDITO

D'après la science mais surtout d'après Wikipédia, le chat miaule rarement pour communiquer avec son semblable. En fait, il semblerait que le chat miaule surtout au contact des humains. Et le miaulement a milles significations qui correspondent aux relations spécifiques qu'entretient le chat avec l'humain.
Alors voilà, frères et sœurs humain.e.s, le chat du 9.3 vous exprime toutes ses condoléances. De la misère dans le milieu de l'éduc nat'.
Le printemps a été chaud et sec, avant de s'humidifier de nos pleurs sous les lacrymos. La stratégie du choc est à l'agenda de ce gouvernement qui démonte à coup de frappes chirurgicales le fragile édifice social patiemment construit. Chez nous, c'est sidérant de brutalité. Il y a un médecin scolaire pour 12 000 enfants dans le 9.3, et obtenir un rendez-vous médical est tellement compliqué par les milles et une tracasseries d'un système fonctionnant à l'économie de moyens que plein de familles (enfin ce qu'il en reste quand un boulot précaire, harassant et intrusif laisse du répit) y renoncent. Et quand les « acteurs du dialogue social » dans l'Education Nationale font « remonter » cela, la DSDEN fait tout sauf du dialogue et du social, obsédée comme elle est par les règles et les matraques les faisant respecter.
On peut aussi faire autre chose. Et d'abord essayer d'y voir clair : libéralisme à l'américaine pour l'école, autoritarisme en pédagogie, fascistes aux aguets avec la bénédiction du ministre. Le chat ronronne plus vraiment. Sauf peut-être dans une classe expérimentale ? A voir, à lire. Et à discuter.

LE CP POUR LES NULS

AUX EDITIONS BLANQUER

Enseignantes, enseignants de CP, le bienveillant ministre de l'Education Nationale vient de vous adresser un guide de 130 pages pour vous « accompagner » dans l'apprentissage de la lecture. N'y cherchez pas des pistes de réflexion : tout est sous la forme d'injonctions à suivre au pied de la lettre. C'est écrit par exemple page 51 : « L'automatisation du code est un impératif »… « Il n'y a pas d'autre voie pour accéder au sens des mots. » Autrement dit, pour 100% de réussite, 100% de syllabique. Des textes 100% déchiffrables … mais sans aucun intérêt. Oubliez les retouches personnelles que vous aimeriez apporter, le cadre imposé est aussi étroit qu'un CP à 12 relogé dans un placard à balais faute de locaux !
Lire à partir d'albums de jeunesse ? Impensable !
Lire en partant de textes libres crées par les élèves ? Vous frôlez l'insolence !
Quelques petits mots outils pour donner un peu plus de sens au texte ? Surcharge cognitive pour l'élève, oubliez !
L'avantage, c'est que vous n'avez plus à réfléchir ! Les élèves non plus d'ailleurs, car avec ce document hautement pédagogique, vous disposez donc d'un kit avec clé en main :

- La progression présentée page 55 qui « privilégie l'apprentissage de la correspondance graphèmes-phonèmes en partant des graphèmes vers les phonèmes » et pas l'inverse faites gaffe !
- Des critères pour bien choisir son manuel ; ne tardez pas les éditeurs jubilent d'impatience!
- Des petits résumés pour éviter de vous égarer sy/ lla/ bi /que on vous dit !

Evidemment, il faudra laisser le temps aux élèves d'ânonner des syllabes et encore des syllabes puis de les écrire sous la forme de dictée quotidienne. Vous serez donc dispensé.e.s de faire des moments d'échanges oraux collectifs et des productions écrites ; en tous les cas on en parle à peine dans le guide…
Très concis sur l'approche syllabique, ce document ne nous dit cependant pas comment l'on doit réagir si les élèves, faute d'initiatives, de questionnements, de projets coopératifs et émancipateurs, sombrent dans un profond ennui et s'assoupissent au coin de leur table… C'est pourtant ce qui risque de se produire si la nature des textes que l'on propose aux prochain.e.s CP présente autant de sens que les 130 pages de ce livret…
Monsieur Blanquer affirme que ce guide est fondé sur l'état de la recherche et rappelle dès qu'il peut l'importance de son Comité scientifique. Au risque de s'appuyer sur l'enquête du sociologue Jerôme Deauvieau, dont la méthodologie est non valide (Rolang Goigoux sur le site de l'Ifé http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr). Au risque d'occulter toutes les autres recherches et pratiques de terrain disponibles. Il est urgent de dénoncer cette volonté de mise au pas des enseignant.e.s et de défendre, toujours et encore, notre liberté pédagogique !

Sommaire

- Le CP pour les Nuls *p.1*
- Une classe coopérative? *p.2*
- L'AMAP de la destruction de l'école *p.4*
- Teach for thunes *p.6*

EXPéRIENCE

UNE CLASSE COOPéRATIVE?

EPISODE 1

« On a un problème avec cette classe », « Il y a une sale ambiance », « Impossible de faire cours », « Ils m'ont saoulé », « J'ai pété un câble avec eux». Et combien d'autres affirmations semblables ? Cela peut être, pêle-mêle, les 6.A, la 1ère.ES.2, les STMG, la 4.4. Ces mots, ce sont les paroles de la petite chanson des salles des prof.fe.s.

Qu'y fait-on pendant la récré ? Pendant les heures de trous ? A la cantoche ? On parle des élèves, de « nos » élèves. Et on en parle souvent pour pointer que ça ne va pas. Querelles d'enfants ou d'ados, embrouilles répétitives à coup de pression, lancés sans relâche comme dans une boxe sans garde, magistère professoral remis en cause par mille et une stratégie enchevêtrées allant de la bouderie ostensible la tête dans le sac à la menace verbale ou physique. Enseignant.e.s, certain.e.s d'entre nous grondent face au sabotage de la situation d'apprentissage, d'autres prennent le parti d'une majorité silencieuse d'élèves subissant la dictature sonore d'une minorité excitée, et envisagent la sévérité la plus implacable pour rétablir l'harmonie calme de l'étude. Beaucoup finalement se remettent en question. « Et si c'était que je manque d'autorité le problème? », « Peut-être que mon cours c'est d'la merde en fait »...Autocritique raisonnable, tant tou.te.s les collègues autour semblent s'en sortir et parlent peu de cette rage contenue qui s'insinue dans nos rêves, ou de cette impression d'impuissance quand un cours est parti en cacahuètes.

Reconnaissons-le, en salle des prof.fe.s se dessine la sale ligne qui sépare celles et ceux qui souffrent et galèrent à se faire entendre dans leurs propres cours, et celles et ceux qui « tiennent » leur classe et prétendent y faire régner une discipline de fer menant à la réussite. Ce ne serait aucunement de l'autoritarisme, car c'est une exigence des élèves, qui, « ici », demanderaient à être cadré.e.s. C'est où « ici » ? Seine Saint D'nis style frère, tu dois être rude pour qu'on t'respecte t'as vu. Car, pour paraphraser une étoile montante de la variété française « le respect n'se demande pas le respect se prend ». Donc parce qu'on est dans un département qui a sa « réputation », ben faut qu'on soit fort.

Bon, oui y a de la pauvreté. Plus qu'ailleurs. Et oui, le ministère réduit les moyens ici autant qu'ailleurs mais on le ressent plus ici, une histoire de démographie...Mais quand même, des gamins, ça se gère non ? Et si leurs parents font pas le boulot, on va le faire pour eux, et ça va marcher droit!

Ouais. N'empêche que la sale ligne, dans ta salle des prof.fe.s pas si bien nettoyée (par un.e agent.e usé.e par le gel des recrutements), cette ligne est bien là, et qu't'as beau te montrer bonhomme et plastronner que pas du tout, tout le monde peut jouer l'autoritaire et qu'en fait c'est une question de volonté, ben cette ligne, invisible au profane, ressemble de plus en plus à une ligne d'apartheid. Racisée, genrée et statutaire, comme on les aime aujourd'hui. Tu vois pas de quoi je parle ? Regarde autour de toi. T'as trouvé une exception ? C'est bien, ça invalide tout ce qui a été dit précédemment depuis que les luttes sociales existent et tu peux t'arrêter de lire ce torchon gauchiste miaulant.

Du côté de celles et ceux qui cherchent et se questionnent, quels mots emploie-t-on ? Inégale répartition du capital culturel. Connivence plus ou moins marquée avec l'institution scolaire et ses savoirs. Agencement individuel et collectif avec un ordre social exogène. Relations asymétriques prof.fe.s, parent.e.s, élèves, enfants, adultes, titulaires et contractuel.le.s...En résumé, et on peut aller vite quoique ça ne fait pas honneur à l'intelligence, c'est tenter d'identifier ces cascades de domination que nous subissons, toutes et tous, partout, tout le temps.

Est-ce qu'on aime ça? J'ai pas l'impression. Mais peut-être je me trompe. Par contre, alors que tout autour de nous n'est que répétition, voire au niveau politique, catéchisme mécaniquement récité de mots-clés et autres éléments de langage, certain.e.s trouvent que la boucle, même en musique, ça va cinq minutes. Alors plutôt que reproduire toujours le même discours, pourquoi ne pas improviser ? Essayer autre chose ? Dans un petit collège aux confins de trois communes du 9.3, quelques personnes bossant « ensemble », c'est à dire faisant plus que s'échanger des infos et des opinions mais se nourrissant des propos et pratiques des unes et des autres, décident de se lancer dans un projet de classe coopérative.

LA CNT C'EST QUOI ?

UN SYNDICAT

Parce que cette forme d'organisation englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel.

AUTOGESTIONNAIRE

Parce que les décisions doivent être prises à la base par les syndiqué.e.s elleux-mêmes.

DE COMBAT

Parce que les grandes avancées sociales n'ont été conquises que dans l'action et la mobilisation.

SOLIDAIRE

Parce que les hiérarchies s'opposent à la construction d'une société égalitaire et autogérée.

ANTICAPITALISTE

Parce que nous, travailleur.se.s, fabriquons toutes les marchandises et assurons tous les services, nous devrions les orienter pour le bien de toute la collectivité. C'est pourquoi le syndicalisme doit être porteur de changement. D'une idée révolutionnaire.

PROJET SPONSORISé PAR

LA Liberté • Égalité • Sororité RÉPUBLIQUE SOCIALE

L'idée de base, c'est : sortir de la routine. Pas plus compliqué. Comment ? En tentant une expérimentation pédagogique. Ça sonne mieux écrit comme ça.
C'est en s'appuyant sur l'idée de base mais aussi sur des savoirs épars, sur des pédagogies plus ou moins maîtrisées, sur des acquis de l'expérience et des projections hypothétiques, qu'on est arrivés à la conclusion suivante : sortir de la routine pourrait être intéressant. Voire stimulant. Pour trois raisons.

D'abord, l'enseignement n'est pas neutre. Quoiqu'on enseigne et de quelque manière qu'on l' enseigne, il s'opère une transmission de savoirs. Au moment même de sa formulation, lorsqu'une connaissance est exprimée par celle ou celui qui la possède, son sens n'est déjà plus le même. Chaque savoir se lie à un ensemble d'idées et de représentations qui varient grandement selon les individus, notamment du fait de l'âge. Les savoirs ne sont pas reçus comme ils sont émis. Aussi la construction du savoir, dès l'origine, est un processus d'échange et procède d'une réinterprétation par les élèves de ce que dit leur prof.fe.
Alors plutôt que de limiter la construction du savoir à une personne qui ensuite le propose à des individus (cours frontal), et dont on va ensuite par l'évaluation surtout mesurer la capacité de répétition de ce savoir, pourquoi ne pas faire construire ce savoir pas plusieurs personnes ?
Peut-être que cela lui donnerait plus d'épaisseur à ce savoir, et qu'il s'intégrerait plus aisément dans la vie quotidienne de celles et ceux qui l'ont produit.

> L'ENSEIGNEMENT N'EST PAS NEUTRE. QUOIQU'ON ENSEIGNE ET DE QUELQUE MANIERE QU'ON L'ENSEIGNE.

Ensuite, les conflits qui émergent de la confrontation entre autorité scolaire et hostilité à l'égard de cette autorité seraient, nous le pensons, amenuisés du fait tout simplement que l'autorité n'est plus unique mais partagée. Les conflits, les embrouilles sont toutes issues largement des différences d'interprétations entre le rôle que doivent jouer les un.e.s et les autres dans un espace, qui plus est aussi hiérarchisé que l'espace scolaire. L'idée est donc de diluer cette hiérarchie dans un bain de collectif transparent. La gestion des inévitables conflits n'est plus arbitraire, mais délibérée. Chacun.e pouvant exprimer clairement son point de vue, c'est d'un commun accord qu'une porte de sortie est trouvée. Cela prend plus de temps, bien sûr, mais pour des résultats globalement apaisants : historiquement, il semblerait que la société d'aujourd'hui, dont la justice est pourtant largement critiquable et parfois opaque, est bien moins conflictuelle que ne l'étaient ses formes antérieures qui étaient placées sous le règne de l'arbitraire total du pouvoir.

Enfin, c'est d'un apprentissage du travail collectif, tant par les élèves que par leurs professeur.e.s, que pourrait émerger un espace de coopération, où les enjeux ne sont plus de réussir seul.e face au monde mais bien d'apprendre qu'à plusieurs, l'éventail des possibilités est bien plus large. Savoir parler, savoir œuvrer avec les autres, savoir exprimer son désaccord, savoir aussi taire l'égo quand il tend à s'imposer, savoir écouter ses semblables, quel que soit leur âge, leur couleur de peau ou leur sexe...Voilà peut-être les principales compétences que nous acquérerions, élèves comme professeur.e.s, dans une classe de ce type. Du savoir-faire pour savoir-être.

PetitChat, un collègue à qui je résume, me glisse « Ça l'air vraiment très intéressant ». Yep. Encore faudrait-il que ça se fasse. Au moment d'écrire cet article, nous en sommes à présenter le dossier à la direction de notre établissement. A la CARDIE aussi, qui a l'air motivée pour nous soutenir.

On y demande de disposer d'une double salle, qui serait celle de la classe coopérative, d'un doublement des heures de vie de classe pour organiser l'assemblée hebdomadaire (celle qui doit attribuer des mandats, faire le point sur le projet de classe, gérer les conflits), pouvoir être deux prof.fe.s principa.le.ux, pouvoir organiser dans le collège des banquets avec les parents, disposer de matériel pour créer un environnement riche dans la classe, révolutionner les conseils de classe pour en faire des rassemblements de classe, avec tous les parent.e.s, tous les enseignant.e.s, le personnel et tou.te.s les élèves... Et surtout, comment qu'on va payer toussa ? L'État en a de l'argent, mais pour un programme de cet acabit, m'est d'avis qu'il va plutôt nous ignorer, comme il le fait pour toute l'école publique dans notre belle académie. Va falloir faire sans, mais ça nous dérange pas trop, on a plein plein d'ptites idées. On va trouver, et au pire, on comptera pas nos heures. Ah, on me signale que c'est déjà le cas.

Et les collègues, ça pense quoi?
Passera ou passera pas ?

Les réponses au prochain numéro !

L'AMAP de la DESTRUCTION de l'éCOLE

Petite question : dans l'éducation, quels sont les liens plus ou moins affichés entre Blanquer et l'extrême droite catholique?
Blanquer déclare le 4 avril 2016 au colloque d'*Espérances Banlieues*:

« *ce que fait* Espérances Banlieues *aujourd'hui correspond, à mon avis, au type d'initiative que nous devons prendre dans le secteur public et dans le secteur privée pour arriver à contribuer à l'intérêt général* ».

Il dit avoir eu l'occasion « *de lire, de comprendre de qui se passait au travers* d'Espérances Banlieues », il a même visité leur première école à Montfermeil. On le retrouve de nouveau aux côtés *d'Espérances Banlieues* au colloque organisé par St-Cyr « Société civile et communauté militaire: Défendre ensemble les valeurs de la France ».

La *Fondation Espérance Banlieues* est une fondation abritée par la *Fondation Pour l'Ecole* créée en 2012, présidé par Éric Mestrallet, ancien attaché parlementaire de Bernard Seillier, vice-président du MPF de Philippe de Villiers et militant de Civitas (Association catholique intégriste Maurassienne et Lefevriste), mouvement affirmant sa volonté de soutenir « la reconquête catholique de la cité ». *Espérances Banlieues* va à la reconquête catholique des cités, mais le caractère confessionnel n'est pas assumé « *Les écoles* Espérance Banlieues *pratiquent une neutralité religieuse véritablement respectueuse du choix des familles.* »
Pourtant le fondateur Éric Mestrallet et le chef d'établissement des « cours Alexandre Dumas » (première école d'Espérance Banlieues) Albéric de Serrant sont tous les deux des catholiques militants de la Manif Pour Tous. Pour comprendre les objectifs de la *Fondation Espérances Banlieues* il faut aller regarder du côté de sa fondation de tutelle et principal financeur : la *Fondation Pour l'Ecole*. La *Fondation Pour l'Ecole* est créée en 2008 par Anne Coffinier avec l'accord de Xavier Darcos qui avait comme mission, donnée par Sarkozy, de favoriser le développement de l'enseignement privé, en particulier hors contrat, et de les financer. Les écoles financées par La *Fondation pour l'Ecole* doivent répondre à une charte, assez obscure dans sa formulation, mais dont certains points sont révélateurs:
« *pour les établissements secondaires, justifier d'une véritable réflexion sur la question de la mixité* ». Anne Coffinier étant une militante anti-coéducation sexuelle, très active dans la *Manif Pour Tous*, pourfendeuse de « la théorie du genre à l'école » et défenseuse « de l'altérité sexuelle dans les manuels scolaires », on s'imagine bien dans quel genre de « réflexion sur la question de la mixité » Anne Coffinier nous embarque. Certains cours des écoles *Espérances Banlieues* sont non-mixtes (Monsieur Blanquer va-t-il faire un procès pour discrimination à ses nouveaux amis?).

Anne Coffinier est une maurrassienne assumée, elle présente ou participe à des émissions sur radio Courtoisie, sur des thèmes aussi charmants que « la politique sociale de Vichy », « anniversaire de la mort de Charles Maurras », « émission spécial OAS » etc.

Tout cela est très beau, mais une question nous taraude le cortex : Mais comment ont-ils autant de pognon alors que pour quelques tickets d'métro faire une sortie au zoo, il nous faut mendier des heures ! D'où viennent les 2 millions d'euros par an (dont 200 000 euros dédiés à la recherche fondamentale) d'*Espérances Banlieues* ? Valérie Pécresse, après avoir versé à la *Fondation Espérances Banlieues* 5000€ sur sa réserve parlementaire, a accordé une subvention de la région francilienne de 35 000€. Laurent Wauquiez a fait de même, dans sa région, au titre de la Politique de la Ville. Une manière de contourner la loi qui ne permet pas de financer l'enseignement privé hors contrat.

Quant aux financements privés, il nous suffit de voir la page de remerciements du rapport d'activité d'*Espérances Banlieues* :

On peut mettre en relation les liens entre la droite libérale, la droite catholique et les reformes récentes de l'enseignement: contrôle continu au bac, lycée « modulaire », réduction de 20% des postes au CAPES compensée par l'embauche de contractuels, système algorithmiquement non performant de sélection dans le supérieur (pour les matheux, un système de sélection type Parcoursup' demande de traiter quelque chose comme factoriel 10 fois plus de dossiers que l'algorithme de Gale-Shape sur un système type APB même en y introduisant une sélection drastique). Toutes ces réformes paraissent insensées, d'une lourdeur administrative et algorithmique absolument délirante. Par exemple, on sait que dans les établissements, le « lycée modulaire » rêvé par Blanquer que nos 3ème de maintenant vont se manger, ce lycée où chaque élève choisirait librement ses matières sans contrainte dans la joie et l'allégresse, et bien cela n'est pas possible pour des raisons bêtement physiques : n'importe quel collègue qui regarde le merdier pour aligner les groupes de langues en 2nde se rend bien compte qu'un emploi du temps par élève c'est impossible: on n'a pas les murs, ni les prof.fe.s, ni les chaises pour ça !

Toutes ces réformes apparemment irrationnelles prennent sens si les écoles deviennent massivement privées, où la concurrence entre établissements fait rage, ou certaines écoles proposent beaucoup de choix pour beaucoup d'argent et certaines peu de choix pour pas cher. Ces réformes sont des préparations à la libéralisation de l'école. De ce point de vue, les réformes du lycée et de l'université sont de même nature que la reforme actuelle de la SNCF, une reforme aberrante en l'état mais qui devient parfaitement cohérente dans un monde libéralisé (séparation du transport et de fret, société différente pour les rails et pour le train, dé-fidélisation des travailleur.e.s par la casse des statuts etc.). Des réformes absolument pas optimales pour le service public mais qui prennent toute leur mesure dans un marché de concurrence libre et non faussée.

Macron se présentait comme un libéral ayant des valeurs de gauche. On s'attendait au déferlement d'inepties libérales comme des partenariats entre l'Oréal et les établissements scolaires ou la promotion des mouvements ultra-libéraux comme « *Teach for France* ». Mais il ne s'est assurément pas vendu comme le défenseur des valeurs traditionnelles catholiques. La réalité des politiques scolaires de Macron montre une fois de plus la facilité historique qu'a le capitalisme de faire bon ménage avec l'extrême droite, quelle qu'elle soit. Le capitalisme ne dispose pas d'un corpus idéologique clair et vendeur sur l'école mais l'extrême droite oui: la baisse du niveau, la fin du roman national, la méthode globale, les professeur.e.s gauchistes qui distillent une idéologie pernicieuse à nos enfants, la théorie du genre, la fin de l'autorité, les dangers de l'égalitarisme, du démocratisme...

L'extrême droite traditionnelle a toujours manifesté un intérêt majeur pour l'école. Elle produit un discourt efficace, simple et vendeur.

MAIS LES TEMPS ONT CHANGE, PLUS BESOIN DE FINKELKRAUT NI MEME DU FRONT NATIONAL, LES LIENS ENTRE LE MINISTERE ET L'EXTREME DROITE CATHOLIQUE SE FONT MAINTENANT, EN CIRCUIT COURT, DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR.

Dans « L'école des réac-publicains », Grégory Chambat décrit l'alliance des « réac-publicains », des catholiques intégristes et des libéraux forcenés. Cette alliance prend un nouveau tournant avec Blanquer. Pour casser l'école, promouvoir un système autoritaire et se débarrasser de la « pédagogie rouge » ou de « l'anarchisme pédagogique », la droite dite républicaine avait besoin de passer par des réactionnaires fréquentables : Alain Finkielkraut, Natacha Polony, Jean-Paul Brighelli alliés du Collectif Racine, lui-même allié au Front National et, en bout de course, aux défenseurs du chèque scolaire et de « l'école libre » des catholiques intégristes. Mais les temps ont changé, plus besoin de l'intermédiaire de Finkie le kraut, ni même du Rassemblement du Front National, les liens entre le ministère et l'extrême droite catholique se font maintenant directement, en circuit-court, du producteur au consommateur. Cette AMAP de la destruction de l'école, Blanquer l'alimente avec la vente à crédit les morceaux encore chauds du Mammouth Education Nationale aux branches les plus rétrogrades de l'extrême droite catholique.

LE CHOIX DE L'ECOLE

C'est ainsi que se fait appeler le réseau *Teach for France* (TFF). Cette structure s'est implantée en France en 2015 sur le modèle de *Teach for All* (TFA) aux Etats Unis. Dans le système américain, il s'agit d'un réseau privé financé par les entreprises pour former des professeur.e.s (c'est là où il commence à y avoir requins sous cahiers...). Cette infiltration du dispositif a généré aux US une réduction des professeurs "traditionnels" (titulaires, professeurs expérimentés etc.) car les établissements publics avaient signé des contrats avec TFA (l'enseignement au service du capital? Oui, c'est l'idée!). C'est pour ces raisons que Maria Noland, étudiante américaine en sciences de l'éducation, nous a mis en garde dans une entrevue en 2016 lors de la mise en place de ce réseau en France (on comprend pourquoi).

Lorsque j'ai entamé des recherches sur la question un problème de taille s'est posé : le caractère complètement opaque du dispositif. On peut glaner quelques infos çà et là dans divers articles opposés à ce dispositif, mais aucun chiffre ou statistique (rassurant non?). Si on se penche sur le site français "Le Choix de l'école"-, ce n'est guère plus éclairant. Les seuls chiffres que l'on trouve (sur la base de 2016) concernent le pourcentage de contractuels et la volonté de réduire cette première inégalité. Ainsi l'on peut lire sur leur site: « L'Education Nationale n'arrive plus aujourd'hui à recruter autant d'enseignants titulaires qu'elle le souhaite dans de nombreuses matières fondamentales : mathématiques, français et anglais. Les vacances de postes qui en découlent touchent en premier lieu les collèges d'éducation prioritaire pour lesquels l'éducation nationale doit faire appel à des enseignants contractuels qui pour beaucoup ne sont ni suffisamment préparés, ni suffisamment formés. » Leur argument ici interroge. Les contractuels sont "formés" par leur cursus universitaire et éventuellement leurs autres expériences professionnelles.

Bien souvent ils reçoivent également une formation avant de se retrouver devant les élèves, celle-ci n'est peut-être pas suffisante. Dès lors, c'est tout le système de formation des professeurs qui serait à remettre en cause. Cependant, TFF ne propose rien de plus pour régler le problème: leurs quatre semaines de formation peuvent faire sourire. On se demande alors: mais pourquoi créer un réseau annexé à l'Educ. Nat. sous couvert de bons principes que chaque individu désireux et motivé pour enseigner dispose déjà? Est-ce pour instaurer au sein de l'équipe pédagogique des "mieux formés", d'offrir aux élèves la "chance" d'avoir un professeur qui vous enseigne le français mais qui, s'il vous plaît, sort sûrement d'une grande école de commerce ou bien d'un autre domaine "rayonnant" et qui serait apte à façonner la cire molle de nos chers banlieusards à celle d'une idéologie dominante et élitiste?
A travers ce réseau, l'école sera amenée à se marchander et à devenir l'objet de spéculation puisqu'effectivement, *Teach for France* serait financée par des entreprises privées. N'est-ce pas ainsi aller à l'encontre d'une école qui ne serait soumise à aucun dogme ni aucune politique? Rappelons-nous des sages paroles de Francisco Ferrer qui permet de réfléchir sur cette menace et sur l'avenir de nos élèves : *« Notre enseignement n'accepte ni les dogmes ni les usages car ce sont là des formes qui emprisonnent la vitalité mentale […] L'objet de notre enseignement est que le cerveau de l'individu doit être l'instrument de sa volonté. Nous voulons que les vérités de la science brillent de leur propre éclat et illuminent chaque intelligence, de sorte que, mises en pratique, elles puissent donner le bonheur à l'humanité, sans exclusion pour personne par privilège odieux. »*

NOUS CONTACTER

N'hésitez pas à venir nous voir, nous envoyer un mail ou un boomerang magique.

ADRESSE

33, rue des Vignoles

75020 Paris

Métro Buzenval (L.9)
Métro Avron (L.2)

PERMANENCE

tous les lundis

de 14h à 19h

et les mercredis

de 18h à 20h

SITE

www.cnt-f.org/fte/

MAIL

educ93@cnt-f.org

Radio libertaire

Retrouvez nous sur Radio Libertaire

89.4 Le deuxième mardi du mois de 20h30 à 22h30

La Mauvaise Herbe

C'est la revue fédérale et pédagogique et la CNT éduc.

Le quatrième numéro est sorti.

Son nom :

« Graines de désobéissance »

Disponible dans toutes les bonnes librairies !